

Prédication du 15 novembre 2020 :

## LECTURE BIBLIQUE

Matthieu 25,14-30 (Nouvelle français courant)

**14** Il en sera comme de quelqu'un qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. **15** Il remit à l'un 500 pièces d'or, à un autre 200, à un troisième 100 : à chacun selon ses capacités. Puis il partit en voyage.

**16** Celui qui avait reçu les 500 pièces d'or s'en alla aussitôt faire du commerce avec cet argent et gagna 500 autres pièces d'or. **17** De même celui qui avait reçu 200 pièces agit de même et gagna 200 autres pièces. **18** Mais celui qui avait reçu 100 pièces s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

**19** Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et régla ses comptes avec eux. **20** Celui qui avait reçu 500 pièces d'or s'approcha et présenta les 500 autres pièces en disant : « Maître, tu m'avais remis 500 pièces d'or. J'en ai gagné 500 autres : les voici. » **21** Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ! Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi. » **22** Le serviteur qui avait reçu les 200 pièces s'approcha ensuite et dit : « Maître, tu m'avais remis 200 pièces d'or. J'en ai gagné 200 autres : les voici. » **23** Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi. » **24** Enfin, le serviteur qui avait reçu les 100 pièces s'approcha et dit : « Maître, je te connaissais comme quelqu'un de dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as rien planté. **25** J'ai eu peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Eh bien, voici ce qui t'appartient. » **26** Son maître lui répondit : « Mauvais serviteur, paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien planté ? **27** Tu aurais dû placer mon argent à la banque et, à mon retour, j'aurais retiré mon bien avec les intérêts. **28** Enlevez-lui donc les 100 pièces d'or et remettez-les à celui qui en a 1 000. **29** Car à celui qui a, on donnera davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. **30** Et ce serviteur bon à rien, jetez-le dans l'obscurité du dehors, là où l'on pleure et grince des dents. »

## PRÉDICATION

Sœurs et frères,

Certains connaissent peut-être ce passage sous le titre de la « parabole des talents ». Cette traduction traduit directement la monnaie « talent » en son équivalent : pièce d'or. Beaucoup de commentaires s'intéressent à ce que sont ces pièces d'or ? Quelle en est la symbolique ? La traduction Français courant nous évite le jeu de mot trop facile de transposer « Talent », la monnaie, en « talent », don naturel. Ce parallèle s'est sans doute imposé aussi grâce à l'observation, avec une pointe de jalousie : ceux qui réussissent semblent réussir toujours mieux... , quelque soit le domaine de compétence. Le texte nous laisserait entendre qu'il faut cultiver nos talents pour en acquérir d'autres. C'est peut-être vrai dans la vie mais ce n'est pas ce que dit **d'abord** le texte.

Dans la ligne de la parabole de la semaine dernière [c'est la suite du texte] encore une parabole qui fait trembler. Aucun d'entre nous n'aimerait être à la place du troisième serviteur. D'ailleurs c'est bien de lui dont il est question puisque, vu la quantité de texte qui leur est consacré, les deux

premiers semblent n'être là que pour mieux accabler le troisième. Comme la semaine dernière, Matthieu nous met en garde contre une attitude que nous pourrions avoir en tant que disciple et cela marche puisque nous nous offusquons, une autre manière de dire que nous craignons pour nous. Nous allons essayer de voir ensemble quelle est cette attitude au sujet de laquelle le texte nous alerte ?

Obnubilés par le troisième serviteur nous oublions de regarder l'image de Dieu comme maître que dessine la péripécie. Le passage nous donne deux détails. D'abord le maître ne reprend pas à son compte toute la description du serviteur. « Je te connaissais comme quelqu'un de dur. Que tu moissonnes où tu n'as pas semé... ». Le maître ne reprend que la deuxième partie : « tu savais que je moissonnes où je n'ai pas semé... ». En d'autres termes, le Dieu de Matthieu est tout puissant (il moissonne où il n'a pas semé) mais il n'est pas « dur », il attend quelque chose de ses serviteurs. Cette attente est confirmée dans l'apostrophe « mauvais serviteur, paresseux ». C'est le deuxième détail. S'il n'est pas dur, le maître reconnaît être puissant et en attente d'action. Le passage tente donc la discussion entre la toute puissance de Dieu et l'action humaine ou son opposé : la paresse.

De là découlent une critique, une difficulté, et une perspective.

La critique d'abord. Car le texte pose d'abord cette équation Toute puissance – action sous la forme de la critique de la paresse. Mais que pourrait signifier la critique de la paresse lue dans une perspective spirituelle, dans notre lien de disciple avec Dieu ? Ce qui est pointé ici est une forme de paresse courante dans les religions orientales antiques comme un corollaire à la toute puissance de la divinité. Puisque Dieu peut tout, pourquoi ferai-je quelque chose ? En fait ce qui est reproché au troisième serviteur c'est d'être tellement sûr que son maître reviendra et fera tout mieux que lui qu'il ne prend pas la peine d'agir. Par là le texte peut même critiquer les premiers chrétiens, persuadés du retour du Christ, se disant qu'ils n'ont qu'à attendre : à son retour le Christ remettra tout en ordre.

Ce même texte nous bouscule nous chaque fois que nous n'agissons pas pensant qu'un autre pourra le faire bien mieux que nous. A cet endroit, nous cédon à la paresse.

Une critique, ... une difficulté ensuite

Les protestants que nous sommes pourraient être gênés par cet appel à l'action. C'est peut être aussi une part de notre résistance à ce texte. Nous sommes tellement habitués à entendre la gratuité de l'amour de Dieu. Et dans cette parabole rien : le serviteur qui incarne la gratuité, il n'apporte rien de plus, il n'a rien fait, se voit refuser l'amour du maître. Il y a de quoi se poser des questions. Se pourrait-il que les visions de Dieu de Matthieu et de Paul s'opposent ?

Le texte répond à cette difficulté. Dans le passage, les serviteurs sont déjà serviteurs. Là où Paul, avec la Grâce répondaient à la question : comment devenir disciple ? Nous sommes dans le temps d'après : les serviteurs agissent et attendent le retour de leur maître. De la même manière, nous sommes déjà enfants de Dieu, déjà sauvés. La parabole ne pose pas la question du Salut mais plutôt de savoir ce que nous faisons de cet héritage en attente du retour. Alors effectivement cette parabole nous met en garde contre une lecture paresseuse de l'Evangile de la Grâce qui ferait croire que tout serait joué une fois pour toutes et que nos actes n'ont pas de valeurs. La grâce, bien loin de clore le débat, ouvre sans cesse les champs du possible et nous pousse à l'action non **pour** être aimé mais **parce que** nous sommes aimés. Loin de s'opposer les deux théologies se complètent.

Une critique, une difficulté, ... une perspective enfin.

Si nous revenons au début de l'histoire, le maître donne à chacun selon ses capacités. Ce maître tout-puissant associe ses serviteurs. Il leur permet d'avoir part à ses affaires à la mesure de leurs capacités. C'est une bonne nouvelle : Dieu nous associe à son œuvre et nous appelle au travail. La puissance divine n'écrase pas le travail et la responsabilité de l'homme, au contraire elle les suscite.

Il faut d'ailleurs moduler le propos, dans le texte, le travail n'est pas une fin en soi. Le maître le suggère au troisième serviteur : il aurait pu confier le travail à des banquiers, mettre d'autres au travail. Cela aurait été mieux que de ne rien faire.

Quant aux pièces d'or le texte ne précise pas exactement ce qu'elle symbolisent. Peu importe, le maître donne. Il donne une partie importante de son patrimoine, à chacun selon ses capacités. Alors disons qu'il donne de quoi agir : argent, compétence, connaissance, sensibilité, sphère d'influence, territoire, ... Par ce que nous sommes, là où nous sommes, Dieu nous veut à l'action, responsables. Ce n'est pas au dessus de nos forces, plutôt une attention. Je terminerai par deux exemples proches de nous. Si nous faisons l'addition ce matin des compétences qu'il a fallu rassembler pour que ce moment de culte puisse se vivre à la gloire de Dieu, nous serions surpris : certains à la musique, d'autres au chant, d'autres derrière un ordinateur, d'autres pour que l'Eglise puisse vivre, et nous pourrions élargir à toute la vie de l'Eglise : ses engagements comme « Eglise verte », l'Entraide, l'entretien des bâtiments, les concerts, la visibilité et la communication, la communion avec les autres Eglises, la formation, ... et j'en passe. Il faudrait ajouter les témoignages, explicites ou non, sur vos lieux de travail, dans vos loisirs, tout ce que vos vies disent de votre foi. Que de compétences, de savoir faire, d'engagements divers. Que de talents à l'œuvre.

Amen